

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 17 (1941-1942)
Heft: 46

Artikel: Une brigade-frontière s'entraîne
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-712962>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LE SOLDAT ROMAND

Nos reportages

Une brigade-frontière s'entraîne

1. L'entraînement quotidien.

Les courts services de relève de cette année sont réservés pour la plupart à l'entraînement et à l'instruction de la troupe.

Nous donnons ici une orientation sur l'entraînement corporel d'une brigade-frontière dont le dernier régiment termine son service.

Les directives prescrivaient tout d'abord le travail quotidien selon les règlements de gymnastique et de combat rapproché, soit:

- a) **programme de gymnastique et mise en train** en 1—2 séances quotidiennes de 10—15 minutes,
- b) **gymnastique appliquée dans le terrain:** Handball et rugby en uniforme, obstacles,
- c) **assaut**, soit travail à la grenade, éléments du combat rapproché, prises de position.

2. Le contrôle de la troupe.

La brigade se réservait d'effectuer son contrôle d'une manière nouvelle et complète. Elle prescrit pour tous les officiers, sous-officiers et soldats l'**Epreuve de Patrouille 1942**. En voici les points principaux:

Parcours: 35 km.-effort (100 m. de montée ou 200 m. de descente équivalent à une addition de 1,6 km.-effort au km.-route).
Tenue: de campagne, souliers de marche, cartouchières, sac à pain, masque à gaz, fusil, casque.

Epreuves:

- a) le **masque à gaz** est porté au visage sur les deux premiers km.-effort,
- b) **lancer de grenades**, debout, sur cible à 20 m., 4 cercles concentriques sur terre, 6 lancers,

c) **tir sur cible B** à 4 pts. 300 m., couché bras franc; 6 coups, marquer coup par coup,

- d) **obstacles** à passer,
- e) **marche:** allure libre.

Exigences: minimales.

- a) **masque à gaz:** temps compté pour la marche,
- b) **grenades:** Elite: 3 touchés; 10 points
Ldw: 3 touchés; 9 points
Ldst: 3 touchés; 8 points
- c) **tir:** pour tous: 3 touchés; 9 points
- d) **obstacles:** temps compté pour la marche
- e) **marche:** Elite: 6 km.-effort à l'heure
Ldw: 5,5 km.-effort à l'heure
Ldst: 5 km.-effort à l'heure.

Remarque: Le parcours se fait en détachement conduit. — Pour réussir, il faut arriver aux exigences minimales dans toutes les disciplines.

Les résultats furent excellents, car la troupe avait acquis une bonne résistance physique. Chaque unité envoyait son détachement élite, ldw ou ldst, conduit par un officier ou un sous-officier.

Marche: Dans la règle, on marchait beaucoup trop vite. Presque tous les hommes sont arrivés avec une ou deux heures d'avance sur leur horaire! Environ 1/3 % d'abandon!

Masque à gaz, obstacles: réussis par presque tous.

Tir: suivant les classes d'âge, 10—25 % n'atteignaient pas le minimum. Il est assez difficile de tirer, lorsque l'on a 35 km.-effort dans les jambes, surtout si l'allure a été vive.

Grenades: c'était l'épreuve la plus difficile. Beaucoup d'excellents grenadiers ont raté! On lançait en général trop vite.

Et les réussis dans toutes les disciplines! Un mauvais tir vous enlevait les chances. On arrivait à 20—45 % de réussis dans toutes les disciplines. Cela prouve que les exigences, pourtant bien faibles, deviennent assez difficiles quand elles sont demandées pendant une patrouille.

L'effet moral de l'Epreuve de patrouille 1942 a été aussi excellent qu'inattendu. En effet, bien des hommes de ldw ou de ldst ne pensaient arriver dans le temps exigé. Leur réussite a considérablement augmenté leur confiance en soi.

3. Le travail des meilleurs hommes.

Au cours de la relève, 5—10 hommes par unité passaient une semaine dans un camp d'entraînement. On leur inculquait les éléments de l'**assaut:** gymnastique poussée, combat rapproché avec et sans armes, travail aux grenades de guerre. Enfin, le commandant de brigade convoqua les meilleurs patrouilleurs à un **Concours de Brigade**. Chaque unité pouvait envoyer 1—2 patrouilles de 4 hommes. Outre la marche, chaque concurrent devait lancer 2 grenades à 20 m., sur cible, et tirer 2 coups sur la cible B à 300 m.

Les résultats furent brillants. On vit des patrouilles courir sur des parcours de 8 à 10 km. Les résultats aux grenades et au tir dépendaient beaucoup du calme du chef de patrouille. Il convient, de relever que la différence moyenne entre l'élite et la landwehr est plus grande que celle entre celle-ci et le landsturm. Les soldats de 41—50 ans ne manquaient pas. Une patrouille de 4 hommes totalisait 183 ans!

Un dernier regard sur... le rapport des malades! Constatation réconfortante et inattendue: Dans la règle, ce sont les unités qui pratiquaient l'entraînement physique avec le plus de méthode qui avaient le moins de malades et de dispensés!

Lt. Burgener.

Quelques conseils sur la conduite à suivre lors de maladies et d'accidents dans la troupe

En toute circonstance il importe qu'un malade reçoive au plus tôt le traitement qui lui convient. C'est d'autant plus important en campagne, où certaines formes de maladie règnent souvent, et où les épidémies menacent sans cesse de décimer l'armée.

C'est donc le devoir du soldat, non pas seulement pour ce qui le concerne, mais pour tous ses camarades, de ne cacher aucun symptôme de maladie, et de déclarer aussitôt au médecin ceux qu'il peut avoir remarqués. Un enrouement, un ca-

tarre négligé peuvent dégénérer en pneumonie. Une diarrhée est souvent le début d'une dysenterie, ou même du choléra, etc. C'est l'affaire du médecin d'apprécier l'importance de ces symptômes. C'est également le devoir de tous de suivre exactement les ordres du médecin, afin de recouvrer au plus tôt la santé, et de pouvoir participer aux fatigues et aux travaux de la troupe.

Il y a, cependant, quelque chose de plus condamnable que de cacher une maladie, c'est d'en simuler une qui n'existe pas,

pour se soustraire au service, chose indigne d'un soldat, et qui ressemble beaucoup à la désertion, moins les dangers à courir. En temps ordinaire, il est, en tout cas, bien vil de chercher à jeter sur d'autres sa part du travail commun.

Lorsqu'on est en marche par un temps calme et chaud, qu'on est chargé et chaudement habillé (avec la capote surtout), il se passe petit à petit différents phénomènes, qu'il est utile que le soldat connaisse, pour éviter qu'il n'arrive du mal à lui-même ou à ses camarades.